

NOUS SOMMES PRÉVENUS :

No 80
(184)
20 fr.
BELGIQUE
5 fr.

Droit et Liberté

15-21 JUIN 1951 TOUS LES VENDREDIS

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

15 juillet
FETE
Nationale
DE LA
PAIX

— Vous prendrez bien un petit verre ?

... Et, réunis dans la
salle à manger, les
voisins se penchent sur
la Paix du monde

Il y avait, ce soir-là, beaucoup d'animation dans le petit logement de Mme et M. Misan. Ils sont venus en grand nombre, plusieurs avec leurs chaises, parce qu'ils n'y en avait plus assez. On n'a pas si souvent l'occasion de se rencontrer entre voisins. M. Joly a même amené son fils. Il a deux ans et engage la conversation dans un coin de la pièce avec Danielle Misan, tout juste du même âge. Ça fait beaucoup de bruit deux petits qui discutent...

Dans la modeste pièce où seuls ont place les meubles de première nécessité, un seul luxe : un canapé de velours vert. Quatre personnes y ont pris place. Des chaises, des tabourets tout autour de la table recouverte d'une nappe à carreaux. Quelques fleurs au centre pour égayer un peu...

On discute, aux costumes, aux attitudes des personnes présentes, des différences de profession, de condition.

Il y a là un professeur, un journaliste, un ouvrier de bâtiment, un tailleur, un métallo et des ménagères.

La conversation s'animait.

On parle beaucoup de ses soucis quotidiens : de la vie chère, des élections, des vacances qui approchent. On ne pourra partir facilement, tout est si cher... Et les enfants qu'il faudra envoyer à l'école en les rééquipant de neuf.

— Mais nous ne sommes pas venus pour discuter de cela, dit Mme Weisz.

Mais si, répond M. Misan, car tous nos soucis ne sont pas étrangers à l'économie de guerre, et nous sommes réunis pour parler de la Paix.

Danielle et Michel font un formidable tapage. Il faut gentiment les prier de se



taire, et ils viennent s'accrocher désespérément à la nappe, essayant de comprendre un mot sur ce par là.

La levée en masse des défenseurs de la Paix sauvera notre pays, a dit le Conseil national de la Paix, poursuit M. Misan. Il faut gagner à tout prix notre course contre la guerre.

La conclusion d'un Pacte entre les Cinq Grands est notre meilleure garantie. Il nous faut signer et faire signer l'Appel du Conseil mondial pour y parvenir. A cette occasion, un grand rassemblement aura lieu à Paris le 15 juillet. Nous y serons.

(SUITE EN PAGE 3)
Colette MOREL.

ENCORE UN NOIR ELECTROCUTE AUX U. S. A. !

Il a fallu 2 décharges électriques pour achever Edward Honeycutt

Le martyrologue des Noirs américains, victimes de la barbarie raciste, compte un nom de plus.

A Opelousas (Louisiane), un métayer de 36 ans, Edward Honeycutt, a été assassiné dans des conditions atroces, un mois jour pour jour après l'électrocution de Willie Mc Gee.

Accusé lui aussi d'avoir violé une femme blanche, il était en prison depuis 1948.

Les détails de son supplice révèlent toute la sauvagerie de ses bourreaux.

Le premier choc électrique ne l'ayant pas tué, il a été achevé trois minutes plus tard par une deuxième décharge.

Mme Georges Byrd, la prétendue victime, et son mari, étaient au premier rang des spectateurs. A aucun moment, cette scène ignoble n'a paru les émouvoir.



SEGREGATION ELECTORALE

La loi de ségrégation électorale, par laquelle les noirs sud-africains sont inscrits sur des listes à part et tenus d'être des candidats blancs, vient d'être adoptée par le Sénat, par 21 voix contre 16.

Plusieurs membres du Parlement se sont élevés contre cette loi dont l'adoption constitue une violation de la Constitution.

La Union Sud-Africaine, Blancs, Noirs et Métis continuent leur lutte pour l'abrogation de la ségrégation électorale et de toutes discriminations.



Sur notre cliché, on voit une partie des dégâts faits par les fascistes au cimetière de Bagneux : une pierre tombale brisée; la décoration d'Alfred Leizer, héros du Var, arrachée; les yeux crevés sur la photo incrustée de Mme Kornfeld; le chandelier à sept branches du monument de Minsk-Mazowieck arraché et brisé.

Les profanations du cimetière juif de Bagneux
Les campagnes de haine raciale
Les actes de terrorisme
PREFIGURENT LE REGIME que les fascistes veulent instaurer en France

LE 17 JUIN
LE PEUPLE DE FRANCE
VOTERA
contre le fascisme
et la guerre

24 JUIN
sur l'initiative des
Anciens Combattants
Juifs
CEREMONIE
DU SOUVENIR
et manifestation de
protestation à Bagneux

Un gang international

L'an dernier, des profanations semblables eurent lieu en Alsace, et leurs auteurs furent encore. Il s'en est produit des centaines, ces derniers temps, en Allemagne occidentale. Sans aucun doute, nous avons affaire à un gang international de basculeurs de tombes, qui se fait la main en vue de basculer la République et d'instaurer le régime du fascisme.

De fait, les fascistes de tous les pays d'Europe occidentale, qui se sont réunis récemment à Malme (Suède), ont leurs représentants en France.

Le torchon nazi, Le Nouveau Proletaire, qui paraît librement à Paris, consacre son éditorial à cette

20 siècles d'histoire

La rue de la porcelaine
PASSE

de l'Enfer au Paradis

LES festivités du bimillénaire de Paris, si elles semblent surtout destinées aux touristes étrangers, ont du moins cet heureux effet de stimuler l'ingéniosité de bien des

étalagistes, et ces vitrines valent, ça et là, des vitrines très réussies.

Plusieurs rues ont pavées et se sont dégarnies sous le signe de l'époque Louis XV, du Second Empire ou du Directoire, suivant qu'elles furent désignées pour représenter tel moment de l'histoire de Paris. N'allez certes pas chercher d'illusion à l'ère aux Trois Glorieuses ou aux combats de la Libération.

Comme nous le disions, il s'agit de satisfaire à avant tout certains touristes...

Il existe à Paris une rue qui, pour n'avoir sacrifié à aucune époque proprement dite, s'est cependant parée de ses plus beaux atours.



Une vitrine de la rue de Paradis (SUITE EN PAGE 4)

Les Nord-Africains à Marseille (2)

Grammaire de la misère et de la fraternité

(De notre envoyé spécial René LETRILLIART)

Il faudrait publier une liste des usines de produits chimiques de Marseille, une des raffineries de sucre, une des savonneries, etc.

Chaque marque de savon porte la marque de l'exploitation infernale des travailleurs nord-africains. Chaque fois que, sur votre kilo de sucre, vous lisez : « Raffineries Saint-Louis, Marseille » ; chaque fois un travailleur algérien a durement peiné toute une journée, seul, isolé dans sa langue, isolé dans son travail, et il est retourné le soir dans son blockhaus ou dans le camp surveillé qui lui tient lieu d'habitation, sinon de foyer.

Le « sacré » contrat

De foyer, il n'en a plus. En Algérie sont restés la femme et les enfants. Ils attendent un peu d'argent pour vivre, ils attendent le bateau qui ramènera le père lorsqu'il aura obtenu un congé. Et le père reviendra, content de revoir les siens, content de respirer les odeurs plus lourdes de la campagne de son pays, des odeurs qui ne brûlent pas les poumons, content de sentir, chez lui, non pas l'affreuse odeur inhumaine des camps et des baraquements, mais la bonne senteur chaude de l'huile d'olive et des trois ou quatre gâteaux au miel qui l'accueilleront.

Puis, il reviendra en France, con-

La protestation des peuples impose justice

Les 7 monstres de Landsberg ont payé

L'INDIGNATION et la colère des peuples victimes du fascisme ont eu raison de quatre années de manœuvres et d'intrigues politiques : les sept monstres de Landsberg ont été pendus.

Le 7 juin, entre minuit et deux heures du matin, les condamnés, responsables du meurtre de millions d'hommes, de femmes et d'enfants, ont été exécutés, derrière les murs de la prison de Landsberg où Adolf Hitler écrivit jadis Mein Kampf. Ils avaient, pour la quatrième fois, reçu les adieux de leurs femmes. Les journalistes allemands et étrangers n'ont pas été admis à assister à l'exécution.

Jusqu'à la dernière minute, tout fut mis en œuvre pour obtenir leur grâce. Le gouvernement de Bonn avait versé les 12.000 dollars (4 millions de francs) nécessaires pour couvrir les frais de la défense américaine, assurée par les avocats Women Magee et M. Wiehl qui a qualifié ses clients de « héros de l'anti-communisme ».

Les groupements nationalistes et les néo-nazis ont violemment protesté contre « l'injustice » du châtiment.

Un comité d'aide aux sept de Landsberg, présidé par la princesse Hélène Elisabeth, et comprenant deux ministres de Bonn, le vice-chancelier Bluecher et le ministre de la Justice Dehler, a recueilli 600.000

signatures pour une demande de grâce adressée au président Truman. Enfin, M. Acheson lui-même est intervenu par téléphone, pour appuyer la requête des avocats auprès de Mac Cloy.

Mais l'ampleur de la protestation mondiale n'a pas permis aux autorités américaines malgré toute leur « bonne » volonté de prolonger une fois de plus cette monstrueuse escroquerie.

Quelques instants avant la pendaison, un des avocats américains a déclaré : « Ces pendaisons sont un coup sévère à l'amitié germano-américaine, juste au moment où les deux pays devraient être les amis les plus intimes. »

(SUITE EN PAGE 2)

LA QUALITE DE JUIF est-elle, pour un candidat

une garantie d'antiracisme ?

QU'IL est doux, qu'il est poli !... Le micro n'est-il pas trop sonore ? Veuillez bien avoir l'obligeance de bien vouloir m'excuser...

Les appointments... Ah ! oui... Le « trinquage » électoral, qu'ils appellent ça... Ce n'est pourtant pas grand chose. Un électeur vote pour Guy Mallet (Pas-de-Calais, 2^e circonscription) et fait dire M. Boulanger, « indépendant », qui déclare : « Quand je serai élu, j'entrerai dans le groupe R.P.F. à l'Assemblée » ?... Voyons, je ne vois pas là de trinquage. L'électeur sait à quoi s'en tenir. Il vote une fois et le (deuxième) tour est joué.

Qu'il parle bien !... Mon exposé sera peut-être un peu technique. On lui donnerait sa voix sans confession... Encore un peu d'anesthésique ? La situation internationale ? La paix ? J'en parlerai demain — au préau de la rue d'A... Si vous voulez savoir ce que j'en pense, veuillez bien avoir l'obligeance de venir me réentendre. Excusez-moi. Le réarmement des nazis ? Je suis contre, bien sûr. Voyez mon dis-

Ci-dessous : Quelques spécimens des journaux antisémites paraissant en France, en toute liberté



scandaleuse manifestation internationale. Et cet éditorial est signé par René Binet, ex-waffen S.S., futur d'organisations comme le P.R.U.P. et le M.S.U.F., qui se sont déjà livrés à des attaques au plastique contre les demeures et magasins de Juifs.

Et le sinistre Binet appelle à voter pour les candidats gaullistes et pétainistes.

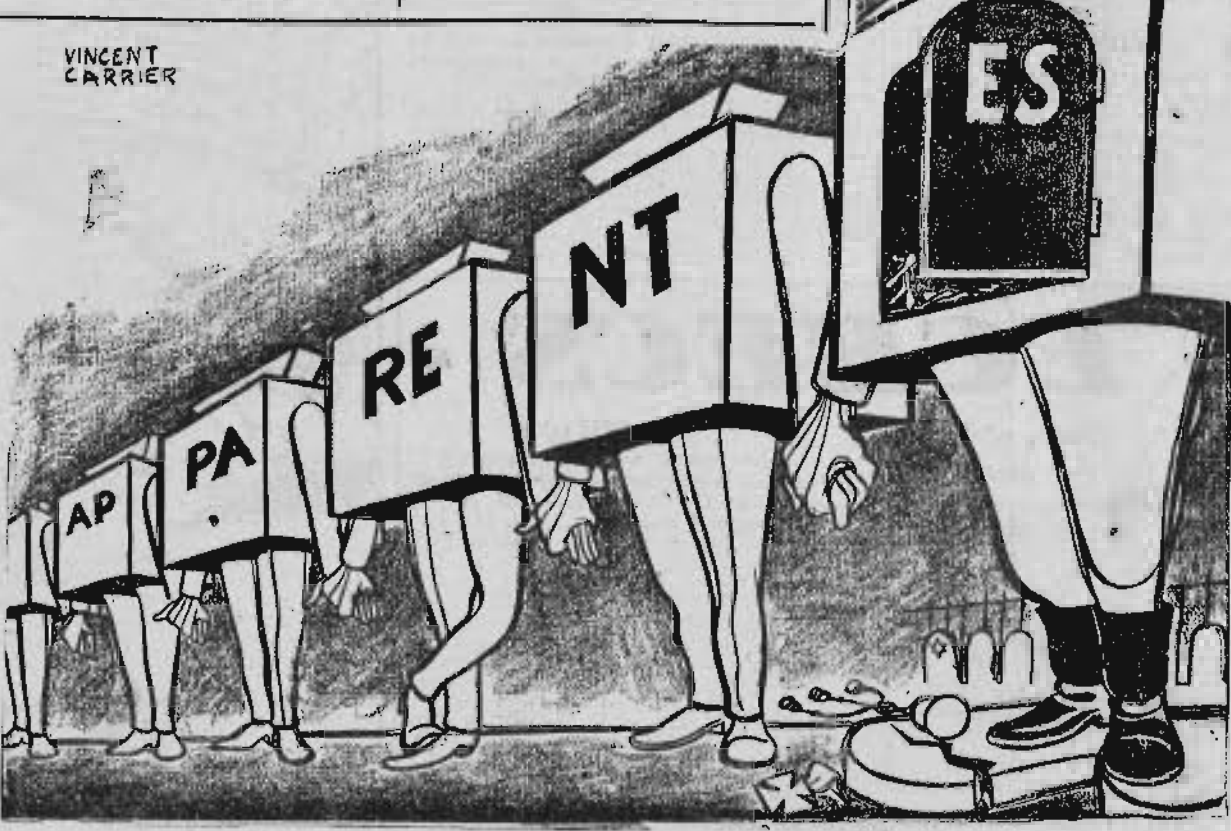
Et il chante déjà victoire — car, en effet, c'est une victoire du fascisme qu'un Trochu, qu'un Leroy-Ladurie, qu'un Loutstanou-Lacau, qu'un Ybarraquary, qu'un Tixier-Vignancourt puissent même solliciter les suffrages et faire de l'agitation, soit directement, soit par personnes interposées.

(SUITE EN PAGE 4)

"Tout de suite après les élections..."

Après six années d'inaction forcée, les étoiles du général von Manteuffel semblent lui procurer de violentes déconvenues... Dans un grand discours, ce bouillant militaire s'est livré à une violente attaque contre le général Romer, leader du néonazisme allemand, à qui il a surtout reproché d'être un malade. Après avoir insulté copieusement les généraux allemands qui vivent en Allemagne orientale et passé de la pomme au général Eisenhower, le général qui a déclaré que l'honneur du soldat allemand n'avait jamais été mis en question, Manteuffel a proposé les services des 800 anciens officiers de la Panzer Grenadier Division Gross

Deutschland qui assistaient à la réunion présidée par lui à Cassel. « Nous nous sentons une part essentielle de la communauté occidentale », a-t-il déclaré en guise de conclusion. Cette effervescence parmi les officiers de la Wehrmacht s'explique par leur impuissance à poser leur candidature pour la future armée allemande dont ils espèrent le proche rétablissement. « Tout de suite après les élections françaises, Washington nous l'a promis », disent-ils. Si après ça, les électeurs français ne sont pas convaincus de l'importance de leur vote...



LE DERNIER CHAINON

(SUITE EN PAGE 4)

Maurice MENDJITZKY peintre du progrès et de la paix

Il y a un an paraissait l'album consacré par Maurice Mendjitzky aux combattants du ghetto. Et voici que la maudite, jour après jour, a rongé et déchiré le peintre des martyrs et des déportés. Elle l'a rendu semblable à eux avant de le plonger dans la nuit, comme si l'atroce et l'épouvantable, après s'être emparés de ses yeux, avaient voulu dévorer son corps.

de sa part du combat. Pour lui, l'heure du choix, qui sera l'heure de l'action, a sonné. Il donne son adhésion au Parti Communiste.

Cette adhésion, entière, irrévocable.

par Jean FREVILLE

ble, entraîne une transformation radicale de son existence. Car Mendjitzky n'entreprend rien à demi. Depuis 1936, il n'a pas vécu un seul jour sans œuvre comme militant et comme artiste pour le triomphe et la gloire de son Parti. Il voulait rendre sa part du combat. Pour lui, l'heure du choix, qui sera l'heure de l'action, a sonné. Il donne son adhésion au Parti Communiste. Cette adhésion, entière, irrévocable.

Des sa vingtième année, il acquiert une solide réputation de portraitiste. A la fin de la guerre de 1914-1918, il compte parmi les espoirs de la nouvelle génération.

Brusquement, on n'entend plus parler de lui, il n'exposa plus au Salon. Pendant dix ans, il s'astreignit à un labeur passionné dans la lumière du Midi, d'inlassables recherches de formes et de couleurs.

En 1931, il repagne Paris, rapportant une œuvre où se révèle une personnalité puissante qui sait donner à la couleur son maximum d'éclat, sans que pour cela s'altère la subtilité du dessin, où il avait toujours excellé. La grande notoriété récompense ce long effort.

La menace hitlérienne, le mouvement antifasciste en France, la constitution d'un Front populaire et sa victoire aux élections de mai 1936, la guerre d'Espagne, l'éclairèrent sur le monde où il vit. Sa vieille haine de l'oppression et de la guerre, sa sympathie pour les exploités et les persécutés, son appétit de justice sociale, sa volonté d'émancipation totale de l'homme l'incitent à pren-

dre en amour et en fidélité au peuple de France les bienfaits de la liberté qu'il avait connue à son contact.

DURANT l'occupation hitlérienne, il se fixa à Nice où habitait sa famille. C'est à cette époque que le Parti Communiste était entièrement absorbé par le gigantesque combat des peuples contre les bourreaux nazis. Lui, dont la vie se confondait avec la peinture, ne se plaignait presque plus. Tout ce qu'il n'était pas action directe contre l'ennemi, il le faisait à l'insu de l'ennemi, anachronique. Il devint l'un des animateurs du journal clandestin Pensée et Action qui rayonna bien-

tot dans toute la zone sud et exerça une forte influence sur les intellectuels.

La femme de Maurice Mendjitzky, militante communiste, arrêtée depuis plusieurs mois à Paris pour son action au sein de la Résistance, avait été jetée dans un camp de concentration. Malgré le danger croissant, il ne suspendit pas son travail. La Libération approchait, qu'il avait prédit depuis quatre ans et pour laquelle il avait si ardemment œuvré. Un drame terrible allait enchevêtrer ses jours ces heures radieuses. Son fils Claude, âgé de vingt ans et comblé de dons intellectuels, avait rejoint les Francs-Tireurs et Partisans. En portant secours à un blessé lors d'un engagement avec les troupes nazies, il fut fait prisonnier, puis mis à mort. A la veille du jour où le peuple de France allait reconquérir sa patrie, Maurice Mendjitzky perdait son fils.

Le militant exemplaire surmonta sa douleur. A Paris, il retrouva sa femme et ses anciens camarades. Avec une énergie accrue, il se remit au travail, considérant qu'il lui restait beaucoup à faire et confondant dans un même amour son Parti et son art.

PEINTRE, il s'était toujours dressé contre le formalisme et l'art abstrait, en honneur dans les milieux de la bourgeoisie décadente. Depuis longtemps, il sentait qu'à l'artiste incombent des devoirs particuliers, et que son art doit être engagé dans la lutte quotidienne. Il comprenait que l'homme ne se compartimente pas, que le peintre ne saurait se séparer du militant. Conformer son art à son idéologie lui semblait une question de logique, de probité, d'honneur.

Ce qu'il nous laisse ne peut que raviver nos regrets. Le testament pictural de Maurice Mendjitzky, ce sont les trente et un dessins de son dernier album, dignes du crayon de Goya.

Maurice Mendjitzky, attaché à son œuvre, brutalement interrompu, prend place parmi les annonceurs. Il annonce un avenir libéré de toutes les servitudes et un art à la mesure de l'homme. A ce double titre, il mérite de durer et il est assuré de durer.

Sa mémoire et son exemple vivront éternellement dans les cœurs de ceux qui l'ont connu et qui continueront son combat.

CINÉMA

Harold Lloyd pas drôle... La violence est une maladie contagieuse. - Qui a libéré la Corse ?

AH ! QUEL MERCREDI !

Je suis allé voir ce film, d'abord parce qu'il s'annonçait comme spécialement drôle. Quelle déception! Quel ennui! Preston Sturges, qui est pourtant beaucoup de talent, a hésité entre le style gag et le contenu et la comédie satirique, et il a tout raté. Quant à Harold Lloyd, son jeu est forcé et il se débat dans un rôle banal, dix fois, cent fois vu : celui du petit employé de commerce qui se libère de la vie grise qui l'a littéralement étouffé et se rallume brusquement en feu d'artifice de cocasseries en rupture avec les habitudes d'un monde bien réglé. Malheureusement, il n'y a guère que sur l'écran que l'on rit (faux). Toutefois, deux morceaux accrochant l'attention : au début, la reprise d'un célèbre passage de « Ça c'est du sport », qui date de 1923 et reste un modèle du comique genre Mack Sennett; c'est une époustoufflante partie de football; et, à la fin, une scène très « cassée » dont la vedette est un authentique et magnifique lion tenu en laisse, en plein New-York, et qui s'évade à l'extérieur d'un gratte-ciel.

LE VIOLENT

Un grand écrivain de cinéma, de mauvais caractère et dont le talent décline, se trouve mêlé à une affaire de meurtre. Une jeune fille qu'il a reçue chez lui a été assassinée dans la nuit. Il est soupçonné, car il est, par tempérament, porté à la violence. Une femme survient à ce moment dans sa vie. Bel amour, intelligent

TARIF DES ABONNEMENTS

à **Droit et Liberté**

10, rue de Chateaubriand, PARIS (9^e)

Tél. : TRU. 00-37

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

6 mois 300 fr.

3 mois 150 fr.

1 an 300 fr.

PAYS ÉTRANGERS

6 mois 450 fr.

3 mois 225 fr.

1 an 450 fr.

TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE

Compte chèque postal : 6070-98 Paris

Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande

COMITE DE DIRECTION :

André BLUMEL

Maurice GRINSPAN

Charles LEDERMAN

Pierre-Roland LEVY

Le gérant : Ch. OVEZAREK

IMPRIMERIE S.L.P.N.

14, rue de Paradis

Paris (10^e)

N.M.P.P.

et fécond. Mais elle découvre l'horreur de sa brutalité instinctive et pense alors qu'il a pu commettre le crime. Elle secule, épouvantée, devant le mariage. Le téléphone sonne (nous sommes aux derniers mètres du film). Elle apprend que l'homme qu'elle aime est innocent. Il est violent, mais pas jusqu'à un crime. Il est trop tard; s'en va tout chacun de leur côté.

CASABIANCA

MALGRE l'ordre de sabotage donné, en novembre 1942, à la flotte de Toulon, le capitaine de vaisseau Lherminier, qui commandait le sous-marin « Casabianca », eut l'audace patriotique de faire prendre la mer à son bâtiment. Il franchit tous les barrages et parvint à Alger, où il devait commencer une nouvelle et glorieuse épopée. C'est, en effet, le « Casabianca », entre autres missions réussies, qui fut chargé par le général Girard, sans l'aide des Anglo-Américains et contre l'avis de de Gaulle, de transporter des armes destinées à la résistance corse et, à la dernière étape victorieuse, d'assurer le débarquement de 109 soldats et officiers, chassés par les Allemands et les Italiens et franchissant l'île de Beauté. Le film qui retrace cet épisode de la guerre est dû à Georges Péclet qu'il convient tout d'abord de louer pour cette heureuse initiative, en un moment où l'on trahit et calomnie la Résistance de bien des côtés. Certes, l'unité véritable de la lutte menée par les combattants sous l'uniforme d'Algérie et les maquisards de Corse est soulignée sans flatter la tendance à attribuer à quelques agents de Londres le mérite de la Résistance à l'occupant. Mais, ces qualités une fois reconnues, on est obligé de s'en tenir là. Outre la manifeste insuffisance formelle du film, mal joué, surchargé de longueurs et dont le scénario et les dialogues sont

LA FECLAZ, ALTITUDE 1350

CEST sur un vaste plateau entouré de grands monts aux cimes neigeuses, que se trouve « Le coin de feu », magnifique et confortable hôtel où de nombreux enfants de Fusillés et de Déportés passeront leurs vacances. Tout autour, des bois de sapins ou, enveloppés dans des couvertures et étendus sur des chaises-longues, les enfants font la sieste de 13 à 15 heures, et où ils jouent, aspirant à pleins poumons l'air pur qu'embaume la résine.

Leurs yeux s'empissent de l'inoubliable beauté du panorama qui se découvre, dès l'arrivée, devant les petits écoliers et écolières de Paris, habitués aux horizons étroits des rues et des passages. C'est si vrai que, par beau temps, on voit le Mont-Blanc ! Comment décrire le calme grandiose de cette immense étendue où le seul bruit qui se mêle aux voix enfantines est le son des clochettes des troupeaux.

Entièrement boisée à l'intérieur — à la manière des chalets de montagne — la maison est un lieu de séjour idéal pour les jeunes organismes. La salle à manger est entièrement vitrée de trois côtés, les chambres sont très ensoleillées et parfaitement aérées.

Ils vont passer des vacances merveilleuses, les enfants qu'avec votre aide, la Commission centrale de l'Enfance enverra à La Feclaz et dans les autres colonies. Adressez vos dons, sans tarder, 14, rue de Paradis, compte chèque postal 3245-20.

Commission Centrale de l'Enfance

Section du XI^e arrondissement

Le mardi 19 juin 1951, à 20 heures 45, au Cinéma «Ba-ta-clan», 50, boulevard Voltaire, métro Oberkampf

GRANDE SOIREE CINEMATOGRAPHIQUE

au profit des colonies de vacances des enfants de fusillés et déportés. — Projection du grand film « LE GHETTO DE TERENZIN » (Theresienstadt).



La vie économique par Paul NOIROT

La vie économique par Paul NOIROT

Ce qui, plus simplement, signifie que les matières premières essentielles vont de plus en plus être réservées pour la guerre. Déjà, à partir du 1er juillet, l'emploi du cuivre et de ses alliages sera interdit en France pour les portes, fenêtres, grilles, clôtures, toiles métalliques, cuisinières, installations sanitaires, appareils d'éclairage et de chauffage, poignées de portes, outils à main, ustensiles de cuisine, accessoires d'automobiles, jouets, articles, etc., etc. Il n'est fait d'exception que pour les articles où les qualités de conductibilité d'électricité sont essentielles.

On ne nous cache pas qu'il ne s'agit là que d'un début, ou du moins en ne nous le cachait plus avant l'ouverture de la campagne électorale. L'appareil des vieux comités d'organisation de Vichy est prêt à reprendre son travail, qui provoqua le rurne de tant de petits commerçants et d'artisans honnêtes. Et la remise en place

Cuivre interdit !

Quant au son de la « répartition » à laquelle ces messieurs sont chargés de participer, un récent rapport de l'O.E.C.E. au « Conseil de l'Europe » sur les perspectives actuelles de l'économie des pays occidentaux, nous apprend sans ambiguës : « Il est impossible, y compris, d'échapper à la nécessité d'une réduction des marchandises et services disponibles pour les besoins civils. »

Les « compétences »

C'est au « groupe central » de Washington le comité de Raoul de Vitry d'Avancourt, président-directeur général du trust Pechiney et administrateur de nombreuses sociétés (Bathelès, Banque de Paris et des Pays-Bas, etc.), qui fut sous l'occupation allemande, président du Comité d'organisation de l'aluminium et du magnésium. C'est au Comité du Coton, M. Jean-Gabriel Senn, administrateur de la Cie Cotonnière du Haut-Oudoux, de la Société Alcarienne de Constructions Mécaniques, des Conserveries Lecoq, etc. C'est au Comité de la Laine, M. Robert Kahn, des « Fournisseurs de Reims ». C'est encore, au Comité du Cuir et du Piémin, M. Jean Foye, de la Banque Mirabaud, qui siège aux côtés des Allemands au conseil d'administration des Mises de Bar et au Comité des Fers-Alloys, M. René Thiry de Clermont-Tonnerre, le conseiller principal de mission au cabinet de Bouthillier, secrétaire d'Etat à l'Economie Nationale en 1941, et chef adjoint du cabinet de Catinat, secrétaire d'Etat aux Finances, en 1942.

- ECHECS -

Etude n° 2

Henri RINCK

PARTIE n° 6

17^e PARTIE DU MATCH MOSCOU

Blancs : TWINNIK. Noirs : BRONSTEIN

1. d4, C6; 2. c4, e5; 3. Cc3, Fb4; 4. e3 (variante Rubinstein); 5. Cc3, Fc5; 6. Cc1, e6; 7. Cc3, d5; 8. e4; 9. Cc1, e6; 10. Cc3, d7; 11. Df3; 12. Cc2, Bb7; 13. Fd2, Bb7; 14. Cc2, h5; 15. Td1, h4; 16. Cf1, Cc4; 17. Cf4, e5; 18. Tc2, Fd6; 19. Fd1, Cc7; 20. Dd2, Cc6; 21. Fc3, g5; 22. Cc3, Dd6; 23. Cc4, Cc6; 24. h3, f5; 25. Fc3, Ff6; 26. Td1, Td8; 27. Cc3, Td7; 28. Bb3, Td7; 29. Fd2, Fd1; 30. Cc5, Fd4; 31. d4; 32. Cf1; 33. Cc3, Cc4; 34. Cc4, e3; 35. Cc4, d4; 36. Cc6, Td6, et les blancs abandonnent.

NOUVELLES

Datwinski, 10^e champion du monde jusqu'en 1954. En 1952, après le Tournoi international qui comprenait 20 joueurs, dont le soviétique Leskin, champion professionnel et Tournoi des challengers en 1953.

Solutions

Etude n° 1 : 1. Th1 - f1!

La Génie ne connaît pas de race

Avant de mourir, ESOPE a dit a ses lyncheurs la fable de l'Aigle et de l'Escarbot

RACONTANT la vie d'Esopé, dans un récit que tous les écoliers de France connaissent, La Fontaine rapporte que le célèbre fabuliste était « difforme et laid de visage », et il ajoute : « Avec ces défauts, quand il n'aurait pas été condition à être esclave, il ne pouvait manquer de le devenir. »

C'est au moins Ogier Plannade que La Fontaine a emprunté les traits dont il a composé le portrait d'Esopé. Il a toutefois laissé échapper quelques détails d'importance : par exemple, qu'Esopé ait eu les lèvres saillantes et le teint noir. Pourtant, beaucoup plus qu'à sa laideur, c'est à sa condition de Noir, ou pour le moins de mulâtre, que le fabuliste a dit sans doute d'être esclave.

Encore une fois, rien de ce qui concerne Esopé ne saurait être donné comme absolument certain. Mais, des quelques faits qui paraissent les mieux établis à son sujet, il ressort qu'originaire d'Asie Mineure, il appartenait à l'un de ces peuples dont les sujets, s'ils venaient à être capturés par les Turcs, tombaient le plus souvent en esclavage. D'ailleurs, les fables ésopiques donnent bien l'impression d'avoir eu pour auteur un homme qui a connu cette condition. Leur « moralité » en porte la marque. Elle est en faveur des humbles et contre les puissants.

L'Aigle et l'Escarbot

Une aigle poursuivait un lièvre. Ce lièvre, se voyant dénué de tout secours, recourut au seul être que le hasard offrit à ses yeux; c'était un escarbot; il le supplia de le sauver. L'escarbot le rassura, et voyant approcher l'aigle, il fit la conjure de lui procurer un asile sûr pour y faire ses petits. Zeus lui permit de pondre dans son giron, mais l'escarbot avait vu la ruse; il fit une boulette de crotte, prit son essor, et quand il fut au-dessus du giron de Zeus, il l'y laissa tomber. Zeus se leva pour secouer la crotte, et jeta les œufs à terre sans y penser. Depuis ce temps-là, dit-on, pendant la saison où paraissent les escarbots, les aigles ni nichent plus.

Cette fable apprend à ne mépriser personne; il faut se dire qu'il n'y a pas d'être si faible qui ne soit capable un jour de venger un affront.

ESOPE.

TOUT de même, après une longue suite de désillusions, Esopé ne finit par obtenir l'affranchissement. Mais il reste un petit personnage. Malgré la célébrité que son esprit lui a valu, les puissants de l'époque le traitent avec hauteur, sinon avec insolence. Sans doute, n'est-il toujours, aux yeux des aristocrates, grecs, qu'un « méteque ». Et finalement, comme le rapporte La Fontaine après Plannade, il a été tué par les Delphiens pour avoir tenu contre eux des propos jugés offensants.

On sait comment les Delphiens cachèrent dans ses effets un de leurs vases sacrés, le convoiement de sacrilège et le condamneront à être précipité du haut d'une roche. Sur le trajet conduisant au lieu du supplice, il parvint à s'échapper et entra dans une petite chapelle dédiée à Apollon. Les Delphiens l'en arrachèrent.

Vous violez cet asile, leur dit-il, parce que ce n'est qu'une petite chapelle; mais un jour viendra que votre méchanceté ne trouvera point de retraite sûre, non pas même dans les temples.

Et la légende veut qu'après ces nobles paroles, Esopé ait dit à ses bourreaux la fable de l'Aigle et de l'Escarbot, que La Fontaine devait insérer.

Mort supplicié, victime de son franc-parler, ou de sa gloire, ou de la couleur de sa peau, ou, plus vraisemblablement, de tout cela à la fois, Esopé devait connaître, par la suite, la plus rare des faveurs : la popularité. Aristophane nous dit qu'on citait ses fables et ses bons mots dans les festins, qu'ils trouvaient place dans les pièces de théâtre et jusque dans les tribunaux.

On comprend pourquoi. Les fables ésopiques sont de petits récits ingénieux et spirituels faits de notations justes et précises. Elles retiennent la vie de tous les jours, leur moralité traduit les sentiments des gens les plus simples. Tout un peuple s'y est reconnu, qui a vu dans Esopé l'un des siens, sans se soucier de savoir s'il avait le teint clair ou sombre. Cette gloire-là ne passera pas.

Roger PAYET-BURIN.

L'abondance des matières nous contraint de reporter à la semaine prochaine l'article d'Yves Mathieu : « Jean-Baptiste Nockey, un homme véritable », et celui de Gilbert Mury : « Psychanalyse d'un raciste ».

ADENAUER OSE PROTESTER...

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Cette pensée était reprise un moment plus tard par l'un des accusés, dont les derniers mots furent : « L'Allemagne doit faire attention au peuple qui prétend être son ami. »

On voit, d'après ces deux déclarations, le genre d'amitié recherchée par les Américains en Allemagne.

Après l'exécution, le docteur Franz Richter, dirigeant du parti nazi de Basse-Saxe, a condamné ce verdict « qui viole la loi de la République et les lois de l'humanité et porte atteinte aux relations et à l'entente entre les Alliés ». Il a demandé au gouvernement de Bonn de protester officiellement, au nom du peuple allemand !

Le président du Conseil de Bonn a répondu que cette démarche était pour l'instant inopportune. Mais il a rajouté qu'il était intervenu personnellement avec le ministre Dehles, pour empêcher que la sentence ne soit exécutée.

De son côté, le docteur Bluecher, vice-chancelier, a déclaré que ces exécutions « pouvaient porter atteinte à notre foi dans la justice et créer une sérieuse confusion en Allemagne ».

Enfin, le journal démocrate-chrétien, porte-parole officieux d'Adenauer, a écrit que « le problème de Landsberg ne s'est pas terminé de façon satisfaisante ».

Il ressort de ces diverses réactions que les officiels allemands avaient bon espoir de sauver les sept criminels de guerre. Les divers suraccords par les autorités d'occupation étaient bien faits pour entretenir cet espoir et encourager les hitlériens à hausser le ton.

Mais le forfait était par trop voyant. Faute de retrouver tous leurs chefs, les nazis se feront une raison. Ils sont encore des milliers libres et actifs, que la Military Police ne songe nullement à inquiéter... comme le prouve ce communiqué :

« Hoexter (Rhénanie-Westphalie), 9 juin. — Plusieurs milliers de néonazis ont manifesté à Hoexter, en Rhénanie-Westphalie, à l'occasion de l'inhumation de l'un des sept criminels de guerre exécutés jeudi à la prison de Landsberg, l'ex-obersturmführer S.S. Hans Schmidt, qui dirigeait les exécutions à Buchenwald. Des voitures munies de haut-parleurs avaient parcouru vendredi soir les rues de nombreuses localités de la contrée, invitant la population à « assister en masse » aux obsèques de l'ancien colonel S.S. »

NOS BONNES ADRESSES

LECTEURS!

Recommandez-vous de votre journal auprès de nos annonceurs

MACHINES A POINT INVISIBLE ET A BATIR « BELLOW »

FABRICATION ANGLAISE

Agent général :

E^{TS} CHARLES & C^{IE}

S.A.R.L. au capital de 3.000.000 de fr.

6, RUE DE LA FORGE-ROYALE

PARIS (X^{IV})

Tél. : ROQ. 16-54

La machine qui route le mieux les revets

TOUTES MACHINES A COUDRE INDUSTRIELLES

MACHINES A COUPER LES TISSUS - MOTREURS

L'Artiste Photographe BORIS

SE RECOMMANDE AUX PERSONNES DE BON GOUT

pour les Noces, Bébés et toutes Reproductions d'Art

Adresse :

STUDIO D'ART BORIS

69, RUE SAINT-ANTOINE

Tél. : S.A.R.C. 05-10

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

Edouard SCHNEEBERG

43, Rue de la Victoire - PARIS (9^e)

Tél. : TRI. 88-56. Nuit : TRI. 88-61

PETITE ANNONCE

Appart. à vendre, Fg MONTMARTRE, 4 p. cuis., s.d.b., eff. Px exception. WOLFF, 169, Bd Haussmann, ELY. 41-28.

PENSION D'ENFANTS

SAINT-JUNIEN (Haute-Vienne)

DEPART : 1er JUILLET

Joli Parc et Bois Superbes

Confort Moderne

ALEXANDRE

Tél. : DOR. 49-80

ACCELERATED DEFENSE SPENDING

INFLATION

— Vous arrivez à point ! déclare l'inflation, mise en appétit par l'accélération des dépenses de guerre.

(Dessin tiré du « Murrinopolis Star ».)

Car la vie est plus forte que la mort

par Fernand VIGNE, Secrétaire du Conseil National de la Paix

TANDIS que les bombardiers américains poursuivent en Corée la destruction systématique des villes, comme le firent les S.S. à Oradour, à Lidice, ou bien encore au ghetto de Varsovie, l'humanité vit dans l'angoisse à la pensée que ce conflit pourrait s'étendre au monde et faire sombrer des civilisations millénaires dans un mer de flammes, de sang et de ruines.

C'est alors que la propagande — la même qui chantait l'invincibilité de la Wehrmacht — voudrait nous faire admettre que pour établir la paix en Corée, il faut subir les conditions américaines, c'est-à-dire la continuation de la guerre.

Mais l'expérience de la dernière guerre nous a appris que les agresseurs finissent par une défaite totale et que les solutions de force mènent à la guerre, mais non à la victoire, car les gouvernants qui s'engagent dans la voie de l'agression provoquent une coalition des peuples qui finit par les écraser. Non seulement par esprit de justice, mais surtout pour assurer une paix solide et durable, il faut négocier sur des bases acceptables par les parties en cause.

Par ailleurs, pour assurer la paix à l'échelle mondiale, la négociation doit se poursuivre entre les grandes nations qui, seules, ont les moyens de faire une guerre mondiale. La paix est conditionnée par leur accord, par leur unanimité. Tel est l'objet du Pacte à Cinq que réclame l'Appel du Conseil Mondial.

Un tel pacte, arrivons-nous à l'imposer ? Et s'il est signé, les gouvernements le respectent-ils ? L'objection est facile à réfuter. Car les peuples mettront autant d'énergie à défendre le pacte — leur pacte — qu'ils en auront mis à le susciter. Lorsque la paix, arrachée des mains des politiciens sans scrupules est portée par le peuple, sa cause est invincible.

Mais des gens doutent encore que le peuple puisse imposer un gouvernement le Pacte de Paix. Comment en serait-il autrement lorsque la propagande de guerre obscurcit la

conscience des hommes, les divise et leur enlève toute confiance dans leurs propres forces ?

Le but de la campagne que mène notre Mouvement est justement de contrebalancer cette propagande. Lever les confusions par la discussion au sein des assemblées populaires, discussion approfondie qui n'escamote aucun problème de la paix. Unir des millions de braves gens sur la base de l'Appel, car l'Appel n'est pas un acte de parti, mais un acte de conscience, mais demander à tous ces gouvernements de signer un pacte de paix « quel que soit le jugement porté sur les causes qui engendrent les dangers de guerre mondiale ».

Enfin et surtout, donner confiance à chaque Français, rendre évident à notre peuple que c'est lui, et lui seul, qui est le maître de ses destinées et que des gouvernements indignes ne pourront trafiquer de son sang, que c'est de son action unie, avec celle de tous les peuples, que dépend la paix.

Unir notre peuple contre la guerre, chasser les miasmes de la passivité, faire éclater dans la conscience de chacun et aux yeux de tous cette vérité, que notre peuple veut la paix et qu'il est capable de l'imposer, qu'il veut un Pacte de Paix entre les Cinq Grands. Voilà le but du Rassemblement national du 15 juillet.

La préparation de ce Festival de la Paix met au jour des forces innombrables, latentes jusque là ; elle entraîne vers le mouvement de la paix des hommes et des femmes qui n'avaient auparavant eu que les nécessités de la grandeur. Des gens de toutes opinions, appartenant à tous les milieux, participant activement à la préparation du 15 juillet qui devient leur fête et à laquelle ils doivent le meilleur de leur esprit et de leur cœur.

Dans cette atmosphère de joie et d'enthousiasme, les initiatives se multiplient comme les assemblées populaires qui font bouillir de neige et défont la chaîne de la France « la chaîne de la paix ». Usines chimiques de Marseille, dont les ouvriers rognent sur leurs maigres salaires pour payer le voyage de leurs délégués à Paris, chahuteurs du Fi-

nière qui, en pleine mer, s'adressent par radio aux autres navires pour que leurs équipages signent l'Appel, paysans de hameaux perdus qui vont de ferme en ferme ramasser des centaines de délégués, femmes de toutes les régions de France qui partent, donnent l'exemple.

Dans tous les départements, on prévoit des « trains de la paix » comme dans le Gard ou encore comme en Haute-Garonne des « caravanes de la paix » qui sèment les chants d'espoir sur toutes les routes.

Et à Paris, des centaines de milliers de patriotes, jettent l'hymne à la joie, l'hymne à la Paix. La joie triomphera de la douleur ou de l'angoisse. Dans un engagement solennel et d'unanimité nationale les délégués diront la volonté de la France.

Notre peuple comprendra que les puissances de guerre et de mort sont moins grandes que les forces de vie. La paix s'étendra sur la France.

Quand les gaullistes jouent les shériffs

La police, toujours à l'affût et désireuse de participer le plus activement possible à la campagne électorale, procède de plus en plus fréquemment à l'arrestation des colporteurs d'affiches coupables de ne pas respecter les réglementations de l'affichage et... le point de vue du Ministère.

Mais voici que dans cette tâche, la police vient de bénéficier d'un renfort précieux. Dernièrement, deux membres du R.P.F. s'improvisant shériffs, ont appréhendé quatre colporteurs appartenant au M.T. (M. Hamerit Ali, Amar Moulou, Ait Meddour et Ait Khalifa, qui ont conduit au commissariat de police de Colombes.

Le 17 juin, les électeurs nord-africains sauront pour qui ne pas voter.

Un antisémite à la chasse aux suffrages juifs

M. JEAN-LOUIS VIGIER est connu des lecteurs de « Droit et Liberté ». Rédacteur en chef de l'« Epoque », il a fait campagne pour la libération de Xavier Vallat.

Son journal a publié une enquête très documentée : « La médecine envahit les métiers ». Cella rappelle au P. P. P. ou ces articles de Louis-Gabriel Robinet parus dans le Figaro au début de l'Occupation.

M. Jean-Louis Vigier se présente sur la liste R.P.F. du 3^e secteur, en quatrième position.

Mais une voix est une voix. Et M. Jean-Louis Vigier, l'antisémite, ne régnerait pas à être élu grâce au vote des Juifs et autres « métiers », assez nombreux dans ce secteur. Après tout, les bulletins de vote n'ont pas d'odeur.

Pour tenter ce paradoxe de faire élire un antisémite par des Juifs, il fallait trouver un moyen. Et M. Jean-Louis Vigier a trouvé Moscovitch.

Ce Moscovitch est en cinquième position sur la liste R.P.F., immé-

diatement après Jean-Louis Vigier. Il n'a aucune chance d'être élu. D'ailleurs, n'est-il pas déjà vice-président du Conseil municipal de Paris ? Tout au plus peut-il contribuer à l'élection de Jean-Louis Vigier, et c'est sans doute tout ce que demande ce Moscovitch, aryan d'honneur.

Et de jouer, lui aussi, sur son nom, sur ses origines. Et même d'écrire en langue yiddish un tract à sa propre gloire, et à la gloire du R.P.F. (on aura tout vu !), qu'il fait distribuer rue des Rosiers.

« Juifs de Paris, proclame ce tract, voulez-vous avoir un député juif au cœur juif ?... Voulez-vous avoir un député juif qui combattra comme parachutiste ?... Voulez-vous un député juif qui défendra dignement vos intérêts ?... Votez pour la liste qui est la meilleure pour nous autres, Juifs, mais n'oubliez pas, en

menaçant de mettre à la rue quelques autres centaines de familles... Mais il faut bien un juif pour vous défendre à l'Assemblée, rétorque l'inénarrable Moscovitch.

— Si je ne m'étais pas retenu, nous raconte un commerçant de la rue des Rosiers, j'aurais certainement jeté à la porte cet individu dont les paroles sont un outrage à ma mère déportée et calcinée, avec tant d'autres innocents, dans les foyers crématrices d'Auschwitz.

Lèche — une voix est une voix — l'aryen d'honneur Moscovitch, quand il est poussé dans ses derniers retranchements, avoue que l'antisémitisme sévit au sein du R.P.F.

— Précisément, ajoute-t-il, il faut des Juifs pour empêcher cet antisémitisme de se développer...

Mais, partout, Moscovitch se voit claquer la porte au nez. Il existe un mot yiddish pour désigner le Juif lèche-cul, qui tire les marrons du feu pour les antisémites, qui rampe devant eux. Ce mot, « moske », semble l'abréviation de Moscovitch, et dans le 4^e arrondissement on ne le connaît plus que sous ce sobriquet.

Lui qui se présente comme une sorte de franc-tireur au sein du R.P.F., il faut le voir paraître dans les réunions électorales, aux côtés des autres candidats fascistes. Il faut voir ses gestes désinvoltes, entendre son langage grossier de démagogue. Quand il évoque, avec ses « compagnons », les tares du régime, on dirait que ces messieurs ne parlent que d'eux-mêmes. Et, pour conclure, vient l'éloge dithyrambique de de Gaulle, l'exaltation du Führer-prinzip... La voilà bien, et la liste qui est la meilleure pour nous autres, Juifs...

En 1936, il y avait aussi un « bon Juif » sur la liste fasciste, celle du colonel de la Roque, dans le 4^e arrondissement. Car, en ce temps-là aussi, une voix, même juive, était une voix. Pourquoi, en effet, ne pas leur permettre à ces malheureux, de désigner eux-mêmes les bourreaux qui les envoient au crématore ? Ce « bon Juif » se nommait Edmond Bloch. Nous le retrouvons, en 1947, au procès de Xavier Vallat... comme témoin à décharge. Logique, il était resté fidèle jusqu'au bout aux pourvoyeurs des camps de la mort.

En 1936, les démocrates du 4^e arrondissement ont infligé une dure défaite à « l'aryen d'honneur » Edmond Bloch. C'est une défaite plus cuisante encore qu'il attend, le 17 juin, le fasciste juif Moscovitch et ses compagnons. Car les Juifs n'ont pas le goût du suicide. Ils voteront pour la démocratie et pour la paix.



A. MOSCOVITCH

Une page d'histoire de la Législature

Comment fut voté le réarmement des nazis

CE serait un mensonge horrible, machiavélique, perfide et tendancieux d'insinuer que, le 25 octobre, la majorité gouvernementale s'est prononcée pour le réarmement de l'Allemagne et que, seul ou à peu près, le groupe communiste s'est opposé à cette funeste entreprise ; car les choses se sont passées différemment.

A aucun moment, il n'a été question de jour-là d'approuver le réarmement, mais seulement la résolution suivante, proposée par M. Charles Serre, député d'Oran :

« L'Assemblée Nationale, soucieuse de sauvegarder la sécurité, l'indépendance de la France et la paix, déclare s'opposer de façon catégorique à tout réarmement allemand, sous quelque forme et sous quelque prétexte qu'il soit présenté. »

« Invite le gouvernement à ne faire aucune concession, à n'accepter aucun compromis sur cette question d'intérêt vital. »

« Et repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour. »

Il est bien évident qu'il y a entre le rejet de cette résolution et l'acceptation du réarmement allemand une marge considérable. Cela saute aux yeux.

Il est non moins évident que cette résolution, traduisant la volonté quasi-unanime des citoyens français inscrits sur les listes électorales, devait réaliser la même unanimité parmi les élus, et c'est bien ce qui s'est produit, tout au long des débats. Du moins en apparence.

Le premier, M. René Pleven a exprimé la volonté du gouvernement de ne pas recommencer les erreurs qui ont coûté tant de sang à la France.

M. Teitgen, au nom du M.R.P., n'a pas manqué de souligner qu'il serait stupide pour la France d'accepter le réarmement d'un pays qui a été trois fois son agresseur en trois-quarts de siècle.

M. Daniel Mayer, au nom de la S.F.I.O., a dénoncé, qu'une Allemagne occidentale remilitarisée ne tarderait pas à envahir l'Allemagne orientale pour refaire son unité par les armes, ce qui transformerait l'Europe en une nouvelle Corée.

D'autres interventions dans le même sens ont été faites par des radicaux, des U.D.S.R. et des indépendants.

Bien sûr, il y a eu quelques oppositions, notamment celles de MM. Paul Reynaud et Montell — il y a toujours des irréductibles — ; mais, en fait, l'immense majorité de la majorité paraissait d'accord sur la résolution de M. Charles Serre. Elle a même poussé la bonne volonté jusqu'à applaudir unanimement l'intervention de M. Florimond Bonte (qui siège pourtant à l'extrême-gauche), lorsqu'il a déclaré : « Les questions de querelles et de partis, comme les rivalités de personnes et les divergences d'étiquettes, ne peuvent s'opposer dans un débat de ce ordre où sont en cause la vie de la France et le maintien de la paix. La vraie sécurité de la France, c'est la délimitation et la dénazification de l'Allemagne. »

Ainsi, la preuve est faite que la majorité était résolument contre la remilitarisation. Du moins est-ce qui concerne les paroles, car l'engagement de M. Charles Serre condamnant le réarmement allemand a été repoussé par 398 voix contre 196, dont 182 communistes !

Une fois de plus, l'antisémitisme de la majorité l'emporta sur sa volonté de garantir l'indépendance et la sécurité nationales.

Car c'est sur la base d'un prétendu danger soviétique que les thèses de M. Montell, seul partisan du réarmement au moment des discours, ont triomphé.

« Si l'U.R.S.S. — a demandé M. Pierre Cot — les sentiments qu'on lui prête, si elle a cette volonté d'agressivité, pourquoi ne l'a-t-elle pas manifestée ? »

« M. Montell. — Parce qu'il y a la bombe atomique. »

« M. Pierre Cot. — Si vous pensez que le rapport des forces n'est pas favorable (à l'U.R.S.S.), je me

demande alors pourquoi, Monsieur Montell, est-ce pour la beauté du geste — vous êtes partisan du réarmement de l'Allemagne ? »

Amencé dans cet impasse, M. Montell a préféré battre en retraite.

Mais à Villeurbanne, où il mène sa campagne électorale, M. Montell a défini sa position d'une façon beaucoup plus précise, en déclarant : « Je suis disposé à prendre la tête d'un régime allemand. »

Lorsqu'on sait que M. Montell a un frère milicien condamné à mort et réfugié au Canada, on s'explique très bien sa position.

Ce qui s'explique beaucoup plus difficilement, c'est que près de 400 députés S.F.I.O., M.R.P., R.G.R., U.D.S.R., R.P.F. et consorts, aient préféré ses thèses à celles de M. Charles Serre, et que MM. Daniel Mayer, Teitgen, Daladier et quelques autres aient voté contre leur propre discours.

Ces députés apparentés devraient bien expliquer à leurs électeurs à quel moment ils sont sincères.

Tactique parlementaire (et électorale)

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

contre, bien entendu. Comment pourrait-il en être autrement ? Voyez-moi discours du tant. J'ai voté plusieurs articles ? Beaucoup de mes amis ont voté l'ensemble de la loi... Oui, mais, voyez, l'autre jour, comme j'ai parlé contre Pétain, à la réunion de son avocat, M. Isorni. (1)

Revenons quelques mois en arrière. L'opinion publique était sous le coup de la libération de Xavier Vallat, ex-commissaire aux Affaires juives, responsable de la déportation de 120.000 Juifs.

Avec une délégation, j'eus l'occasion d'aller à l'Assemblée Nationale, discuter avec ce même député qui, aujourd'hui, sollicite d'une voix douce et polie celles des électeurs.

Comprenez-moi bien...

Comme à tous les députés, sous lui demandes de soutenir la résolution de M. Boucarit, député de l'Arèche. Cette résolution exigeait le retour en prison de l'antisémite numéro 1 de Vichy.

« Mais vous n'y pensez pas ?... Roucaute est communiste... Et les communistes, les communistes, etc... »

« Mais, Monsieur Daniel Mayer, ce qui est en cause, c'est Xavier Vallat... »

« Peut-être, mais je ne peux pas soutenir une telle résolution, qui, d'ailleurs, parle du relèvement du nazisme en Allemagne, ce qui n'a aucun rapport avec Xavier Vallat... Comprenez bien : c'est une question de tactique parlementaire... »

« Ne vous est-il pas possible, alors, de présenter vous-même une résolution condamnant la libération de Vallat ? »

« Mais non, voyons... Nous sommes un parti de gouvernement... Mon cher, décidément, la tactique parlementaire n'est pas votre fort. »

Comme nous insistions et disions notre étonnement de la façon dont il prétendait s'opposer à l'antisémitisme, il nous parla d'un certain groupe parlementaire qui venait de se constituer, et dont il était le président. Il nous promit, de plus, faite d'un vote ou d'une quelconque action, de nous faire parvenir une déclaration. Une déclaration condamnant sans réserves la libération de Vallat, et que nous pourrions publier dans notre journal.

« Partisans que vous êtes, jamaux vous ne l'avez publiée ! »

(1) « Daniel Mayer aussi sera le moim de M. Isorni, tout en lui précisant : « Je suis venu en adversaire pour vous apporter la contradiction. »

« Après avoir parlé pendant cinq minutes à peine, M. Isorni dit, s'adressant à Daniel Mayer : « Je passe la parole dès maintenant à mon adversaire pour qu'il puisse aller à sa propre réunion. » (France-Soir, 6 mai 1951.)

votant, de mettre un X après le nom de Moscovitch... »

Peut-on imaginer plus grossière duplicité ? La croix mise après le nom de Moscovitch veut donner au naïf électeur l'illusion qu'il vote pour « un juif », sans considération de ses opinions politiques — et il vote en réalité pour un farouche antisémite, pour une liste néo-fasciste.

Une voix est une voix. Porteur d'un paquet de ses tracts, M. Moscovitch fait du porte-à-porte.

« Je défendrai vos intérêts. »

On lui rappelle qu'à la tête du groupe R.P.F., à l'Hôtel de Ville, il s'est prononcé pour la destruction du Carreau du Temple, qui fait pourtant vivre des centaines de familles d'humbles commerçants et artisans, la plupart juifs. On lui rappelle qu'il a voulu faire détruire « l'Ilot 16 » du 4^e arrondissement,

Certes, nous ne l'avons jamais reçu...

Les votes aussi sont éloquent

« Tandis que je quittais le préau, une « artiste dramatique » déclama un morceau à la Jean-Paul David, cet apparenté qui pourvoyait l'amusement des nazis en installant des cabarets, dancing et tiffi quanti dans la France martyrisée de 1942.

Et, non loin de là, des gars colporteurs des affiches. Ils étaient commerçants, artisans. « Les parlementaires jugés à leurs actes », disait l'affiche. En face du nom de Daniel Mayer : « POUR le prélevement exceptionnel : J.O. du 6-1-1948 ; CONTRE l'abrogation du prélevement exceptionnel : J.O. du 3-2-1948 ; POUR les brigades fiscales polyvalentes : J.O. du 24-5-1950 ; POUR

le programme de réarmement et 140 milliards de nouveaux impôts : J.O. du 9-1-1951 », etc...

Décidément, rien de plus instructif que le Journal Officiel... Si nous parlons de celui-là, c'est parce qu'il va répétant :

« Juif et fier de l'être, il n'y en a pas deux comme moi pour défendre les Juifs... »

Depuis quand « Juif » est-il une opinion politique ? N'y a-t-il pas des Juifs de toutes les tendances, et en particulier des Juifs dont la politique favorise le développement de l'antisémitisme ? Et, dans le même ordre d'idée, ne voit-on pas des Juifs trahir leurs frères, se prêter au jeu des racistes ?

Les antiracistes ne doivent pas s'y méprendre. Pas plus que les paroles, les origines ne sont une garantie. C'est sur les actes qu'il faut juger.

Ingratitude... à sens unique

DE tous les Juifs apparentés, celui auquel échoit le sort le plus ingrat est sans conteste René Mayer. Car il a pour tâche, à la fois, de solliciter les voix de ses corrégionnaires et celles des pires antisémites et collabos.

Reconnaissons qu'il a de l'expérience. Dès sa sortie de « Sciences Po », ce fringant polain de la maison Rothschild devenait, dans les années 20, chef de cabinet de Laval.

Vingt ans plus tard, les deux hommes se retrouvèrent séparés quelque temps — par l'histoire. Mais n'allez pas croire que René Mayer ait souffert des persécution raciales : l'été 1943, on le voit hanter les bâtiments officiels de Vichy. Et tandis que Xavier Vallat met sur feuille et fait déporter les artisans, ouvriers et intellectuels Juifs, Flomme de la banque Botschid, dirigeant occulte de 35 sociétés industrielles et financières, continue ses activités normales à proximité du commissariat aux questions juives.

Il fallait, en ce temps-là, des mois de démarches à un malade — s'il était Juif — pour obtenir l'autorisation de faire une cure à Vichy.

Mais, poursuivant sa route, en 1943, muni d'un passe-ports allemand, notre juif d'honneur passe en Espagne, d'où il gagne Alger. C'est ainsi qu'il devient ministre.

Il devait, quelques années plus tard, payer sa dette à Xavier Vallat : il le libéra en décembre 1949, en lui rendant — c'est la mode — son « honnête » : Et si les collabos, les vichystes, se plaignent quelquefois

de ce geste de Senoux, c'est surtout parce qu'il fait bien paraître une tête de tigre. Car si les collabos et vichystes peuvent se plaindre, avoir des journaux, se présenter aux élections, c'est bien grâce à la clémanche de René Mayer, grâce à la loi d'amnistie, qui est l'un de ses enfants préférés.

D'autres actions fameuses marquent ses quinze années de Parlement. En cette légende, René Mayer se devait d'être le rapporteur du pacte Atlantique, dont le « Monde » a dit qu'il avait pour conséquence directe le réarmement de l'Allemagne. Il le fut.

Son non resté attaché à « prélevement exceptionnel », dont les commerçants se rappellent bien, et au retrait des billets de 5.000 fr. Nous lui devons aussi la dévaluation du 26 janvier 1948.

« Honnête », René Mayer fut la garantie de Constantin, à la recherche des suffrages.

Compte par les démocrates à Biskra, allié par les candidats gaullistes et pétainistes qui sollicitaient comme lui les suffrages des collabos, il n'édula sur l'ingratitude de ceux qu'il a libérés. A vrai dire, tout finit par des apparentements. Et, en attendant, René Mayer se défend comme un beau diable.

Il se voit scandalisé et indigné, proclame-t-il, de déléguer la responsabilité de la démission de Pétain.

Les amis d'« Aspects de la France » ajoutent, n'en doutons pas, l'assurance que le candidat René Mayer, s'il est réélu, ne sera pas, lui, si ingrat.

15 Juillet Fête Nationale de la Paix

(SUITE DE LA PAGE 1)

des centaines de milliers. Il faut que notre maison elle aussi soit représentée.

« Mais que sera donc ce 15 juillet ? demande Mme Legrand. « Notre fête est de faire venir de notre pays, de ses coins les plus reculés, des délégués de toutes les honnêtes gens qui disent leur volonté d'empêcher la guerre. Pour accueillir dans la joie ses messagers de la Paix. Des chorales, des groupes folkloriques, de grands artistes qui apporteront leur talent à ce jour magnifique, à cette journée de la Paix. »

M. Joly, Mme Weiss, Mme Legrand, M. Mison ont été délégués et se sont engagés dans leurs assemblées générales, jusqu'à 600 délégués.

Le M.R.A.P. et les organisations affiliées ne sont pas en reste dans la grande bataille pour la vie.

A l'universitaire du ghetto de Varsovie, 3.000 personnes ont approuvé l'Appel pour un Pacte à Cinq.

Au cours de différentes projections du film Le Ghetto de Theresien, l'Appel fut chaleureusement adopté. Il le fut également pendant la préparation de la Journée nationale et dans les comités rendus, comme à Metz ou à Lille. Au cours de la Journée, fut votée une résolution appelant les antiracistes à signer et à faire signer pour un Pacte de Paix.

Au congrès des Sociétés Juives, 400 délégués ont adopté l'Appel du Conseil Mondial.

De tous côtés, des initiatives, des conversations s'engagent, tant à l'extérieur que dans la rue, dans le metro, partout où il y a du monde.

Qui n'est pas d'accord avec la Paix ? Qui ne souhaite une économie débarrassée du poids écrasant des impôts ? Quelle maison ne voudrait voir cesser le scandale qui fait que sur 15.000 francs de dépense mensuelle pour la nourriture, 3.000 francs s'en vont directement dans le gousset sans fond du budget de la guerre ?

Pos un être sur terre qui désire pérorer par la bombe A ou par la bombe H... C'est pourquoi il y aura à Paris, le 15 juillet, des gens de toutes conditions, des ouvriers des champs et des villes, des enseignants, des jeunes, des commerçants, des artistes, il y aura toute la France ardente et généreuse.

Il y aura tous ceux que vous aurez convaincus, tous ceux avec qui vous aurez tenu des assemblées populaires.

Nous y serons par milliers et par centaines de milliers.

Par-dessus nos têtes, volera la colombe porteuse de l'espérance et de la volonté des peuples, porteur de notre joie gagnée par notre union, messager annonçant aux hommes que si nous le voulons, la Paix est pour demain.

« Si l'U.R.S.S. — a demandé M. Pierre Cot — les sentiments qu'on lui prête, si elle a cette volonté d'agressivité, pourquoi ne l'a-t-elle pas manifestée ? »

« M. Montell. — Parce qu'il y a la bombe atomique. »

« M. Pierre Cot. — Si vous pensez que le rapport des forces n'est pas favorable (à l'U.R.S.S.), je me

un pacte entre les Cinq Grands.

Si une de ses connaissances refuse, il discute amicalement jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'il obtienne gain de cause. Il est patient, M. Boyer, il est heureux, M. Boyer. Plusieurs centaines de signatures sont alignées bien sagement sous l'Appel du Conseil Mondial. Il est délégué pour la journée du 15 juillet, M. Boyer.

Cette jeune femme qui, ayant lu un journal du soir affirmant que « le panoplie atomique américaine était prête », fit dans son quartier un véritable meeting qui apporta 80 signatures et 10 délégués.

Cette grand-mère qui donne toute la récolte de fraises de son modeste jardin pour aider à payer le voyage d'un délégué.

Et ces paysans du Sud-Ouest qui offrent leurs petits pois, vont les vendre au marché et remettent l'argent au Conseil départemental de la Paix pour qu'un grand nombre de représentants de leur département soient à Paris le 15 juillet.

Tant d'exemples seraient à citer ! Et il y a le même combat dans tous les pays du monde.

Savez-vous que la Chine a déjà 213 millions de signatures ? La Roumanie 8 millions ? La Bulgarie, 5.500.000 ? 5 millions la Tchecoslovaquie ? 860.000 le petit pays d'Albanie ? Et dans la Corée martyrisée, 4 millions de ceux qui souffrent journellement du napoléon et que l'on menace de la bombe atomique sont venus ajouter leurs noms à l'impressionnante liste déjà remise au Conseil Mondial. Le peuple américain qui manifeste toujours plus son désir de Paix, poursuit lui aussi sa courageuse campagne avec ardeur.

Mais il est une ville où tous les pays de la terre seront représentés et où il y aura aussi le même combat dans tous les pays du monde.

N'est-ce pas, les gars et les filles qui trépident d'impatience avant de rejoindre Berlin au mois d'août prochain ?

Vous préparez des relais de la Paix qui, comme l'an dernier, sillonnent la France de tous côtés.

4.000 d'entre vous seront à Berlin, 70.000 jeunes animeront de leurs rires et de leurs chants Paris le 14 et le 15 juillet.

Et la Tour Eiffel en est toute joyeuse...

Des départements comme celui de la Gironde annoncent qu'une caravane de cors venant de leur département sera longue de cinq kilomètres.

Dans le Rhône, les Eclaireurs de France rejoignent les différents groupes de jeunes pour être avec eux à Paris le 15 juillet.

Les conscrits, qui ont des raisons bien évidentes de s'occuper de la Paix, éisent

dans leurs assemblées générales, jusqu'à 600 délégués.

Le M.R.A.P. et les organisations affiliées ne sont pas en reste dans la grande bataille pour la vie.

A l'universitaire du ghetto de Varsovie, 3.000 personnes ont approuvé l'Appel pour un Pacte à Cinq.

Au cours de différentes projections du film Le Ghetto de Theresien, l'Appel fut chaleureusement adopté. Il le fut également pendant la préparation de la Journée nationale et dans les comités rendus, comme à Metz ou à Lille. Au cours de la Journée, fut votée une résolution appelant les antiracistes à signer et à faire signer pour un Pacte de Paix.

Au congrès des Sociétés Juives, 400 délégués ont adopté l'Appel du Conseil Mondial.

Rappelle-toi... de GOEBBELS

COMPANT avec la tradition chère à Céline, ce livre débute par un éloge sentimental quelque peu teinté d'amertume. Les formations de choc seront déçues : il n'y a pas dans « Rappelle-toi Barbara » de ces injures robustes, de ces cadavres sculptés, qui font bouillir le sang des corps francs, avant leurs expéditions au plastique contre les magasins ou les demeures de Juifs ou les permanences communistes. Au contraire, ce sont des pages tendantes, diaboliques, à l'usage des antirépublicains distingués.

L'auteur, Jean-Louis Lagor, un collaborateur assidu d'Aspects de la France, est un Maurras au petit pied, comme cette littérature en compte des dizaines, et s'inspire directement du nazi Rebatel, jacobin et antisémite condamné à mort par contumace.

Dans les deux cents pages de son livre, J.-L. Lagor a fait un procès en règle de la démocratie et termine en criant : « Vive le Roy ! comme le veut la coutume. »

Mais, étant donné l'évolution politique, J.-L. Lagor s'est aperçu, en relisant son manuscrit, qu'il était nettement trop modéré dans le ton et les arguments ; aussi a-t-il tenté, dans une annexe, de corriger cette insuffisance.

Alors que dans le corps de l'ouvrage, l'auteur se défend à plusieurs reprises d'être antisémite, l'annexe, intitulée « Écrit de circonstance, ou petite danse juive », reprend à l'adresse des Juifs et de Droît et Liberté l'éventail des calomnies classiques :

« Suis-je donc un antisémite — se demande J.-L. Lagor qui ajoute : l'étiquette de Drumont me paraît fort honorable... » Et de passer à l'offensive contre le comité de rédaction de Droît et Liberté : « Il est certain qu'un Ovezarek, qu'un Lederman, qu'un Blumel, qu'un Lévy, qu'un Grinspan sont des « hôtés » en France. »

À propos du mot Juif : « Il figure dans la dernière édition du « Petit Larousse illustré » (il n'est pas illustré, et c'est bien dommage !). Et plus loin : « Quand ils auront, si ça leur chante, changé de nom par la grâce du « Journal officiel », il restera encore leur photographie. »

Cet appendice à « Rappelle-toi Barbara » en dit beaucoup plus long sur le fasciste Lagor que tout le reste de l'ouvrage. De plus, il est révélateur de l'état d'esprit suscité parmi les nazis français par la criminelle politique de clémence pratiquée à leur égard. L'espoir d'une revanche prochaine a gagné sur les sentiments d'une prudence élémentaire aujourd'hui superflue.

Pourquoi J.-L. Lagor n'insultait-il pas les Juifs, alors que ceux qui les ont haites ont leur place dans les conférences « atlantiques » et sont reçus à Paris avec les honneurs dus à leur rang ?

Comme l'antisémitisme ne va jamais seul, J.-L. Lagor, après avoir constaté l'effacement d'une certaine jeunesse, en accuse « l'étroussé nègre ».

Comme le racisme ne va jamais seul, J.-L. Lagor condamne la démocratie parce qu'elle amène inexorablement au « bolchevisme », et il réclame une autorité monarchique.

Cependant, toute d'un capot, J.-L. Lagor, qui se flatte d'être parfaitement compris par le R.P.F., se contentait volontiers d'un dictateur moins « légitime ».

Mais les arguments de ceux qui veulent étrangler la République sont aussi vieux que la République elle-même et ne font plus illusion depuis longtemps.

J.-L. Lagor devrait savoir que les cris de : « Mort aux Juifs ! Mort aux Nègres ! A bas la démocratie !... » n'apportent pas toujours à leurs auteurs les résultats escomptés.

Pour les avoir criés trop fort, Goebbels a été pendu. Et celui qui a pendu Goebbels n'était ni un Nègre ni un Juif... »

Raymond GERBAL.

LYNCHING NORTHERN STYLE



Le procès des Six de Trenton vient de reprendre aux U.S.A. Seule faction de tous les antisémites empêchera les lynchings de mettre à exécution leur sinistre projet. Notre cliché représente la couverture d'une brochure éditée par le Congrès des droits civils, en faveur des Six Noirs innocents menacés de la chaise électrique.



Logique du Pacte Atlantique

A l'hôpital américain de Neuilly, on cultive le virus raciste

Ayant appris que l'hôpital américain de Neuilly cherchait du personnel, miss Cleveland, infirmière de profession, arrivée à Paris au cours de l'été 1950, s'était rendue à cette adresse pour solliciter une place d'infirmière. Il lui fut alors répondu qu'aucun poste n'était vacant.

Or, elle sut, par des docteurs et infirmières, que l'hôpital avait un besoin urgent de personnel infirmier. Elle réitéra donc sa demande par écrit, cette fois, et presque immédiatement reçut un coup de téléphone lui demandant de se présenter et de prendre son poste le plus vite possible.

Lorsqu'elle se représenta, il lui fut à nouveau répondu qu'il n'y avait aucun poste vacant.

Car miss Cleveland a la peau noire, ce qui n'apparaît pas dans ses lettres...

La direction de l'hôpital américain en question ferait bien de se souvenir que Neuilly est une municipalité de la Seine, et non de la Virginie.

La discrimination raciale est partout odieuse, mais il est intolérable qu'elle soit pratiquée en France par les Américains.

Enfin, dans l'Observateur, l'écrivain noir américain Richard Wright soulignait dans ce journal parisien :

« Les Noirs américains en France voyagent à leurs affaires en toute tranquillité. Cependant, le souvenir pénible des préjugés raciaux qu'ils subissent avant leur arrivée persiste, et une nouvelle inquiétude est née en eux du jour où, avec l'apparition du plan Marshall et du pacte Atlantique, ils ont pu constater que pénétraient en France la politique raciale, qu'ils ont vue, et qui semble les poursuivre par dessus l'Atlantique. »

Chaque fois qu'un nouveau soldat américain blanc arrive en France, le Noir sent que sa sécurité par rapport au racisme américain est moins assurée. »

La jeunesse allemande, en République démocratique, un visage bien différent de celle d'il y a dix ans... Pour elle, un seul but : le travail pour la Paix.

Partout, dans Berlin, des banderoles expriment cette ferme volonté et l'opposition à la remilitarisation.

Les jeunes Allemands attendent leurs frères du monde entier qui viendront par centaines de milliers leur rendre visite, du

Walter ULBRICHT : L'Allemagne orientale accepte le contrôle...

Le début de la campagne contre le réarmement allemand, le Conseil Mondial de la Paix avait envisagé la constitution d'une commission internationale qui aurait pour but d'enquêter, aussi bien dans la République Démocratique que dans la République Fédérale allemandes, sur le problème de la remilitarisation.

M. Walter Ulbricht, vice-président du Conseil de la République démocratique allemande, vient de faire connaître la position de son gouvernement sur cette question :

« Le vice-président du Conseil des ministres au sein du Conseil général du Comité allemand de la Paix, M. Willmann, à Berlin. »

« En réponse à la proposition du Bureau du Conseil Mondial de la Paix, relatif à l'envoi d'une commission composée de personnalités étrangères, tant dans la République démocratique que dans la République fédérale, pour enquêter sur ce qui est réalisé dans les deux parties de l'Allemagne, d'une part, pour renforcer la paix, et d'autre part, pour la remilitarisation, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les organes gouvernementaux de la République démocratique allemande assurement à cette commission l'appui que vous souhaitez. »

Cette réponse nette et précise porte un coup très dur à l'argumentation des promoteurs du réarmement de l'Allemagne de l'Ouest.

BERLIN 51 : CAPITALE DE LA JEUNESSE

En août 1951, Berlin sera la capitale de la jeunesse et de la Paix.

Pour un air une ville accueillante, les jeunes Allemands de la zone démocratique travaillent sans relâche, consacrant leurs jours de loisir à la préparation du Festival Mondial de la Jeunesse.

Ici, c'est un stade qui surgit. Il aura 60.000 places. Là, une piscine géante sera à la disposition des jeunes détenteurs.

Un magnifique Palais des Sports, semblable à notre Vol d'Hiv', s'élève avec une étonnante rapidité.

La jeunesse allemande, en République démocratique, un visage bien différent de celle d'il y a dix ans... Pour elle, un seul but : le travail pour la Paix.

Partout, dans Berlin, des banderoles expriment cette ferme volonté et l'opposition à la remilitarisation.

Les jeunes Allemands attendent leurs frères du monde entier qui viendront par centaines de milliers leur rendre visite, du

Au Japon aussi

La « National Federation of American Shipping » a affirmé que le Japon était maintenant le premier pays acheteur de navires d'occasion.

Treize navires viennent d'être acquis par des firmes de navigation japonaises qui ont bénéficié d'une subvention de 2 millions de dollars.

Gageons qu'il ne s'agit pas de bateaux de pêche !

Allemagne Occidentale et préparation à la guerre

1.600 habitants d'un camp de sinistres, près de Francfort-a-Main, ont été expulsés par les Américains pour permettre l'installation d'un champ de manœuvres pour chars.

Près de Schweinfurt, 6.900 habitants d'un territoire long de 20 km. et large de 10 km. ont été expulsés. 15.000 personnes perdent en même temps leur emploi dans les 1.800 exploitations agricoles de cette région.

Cent trente acres de terrain, près de Dusseldorf, et les forêts autour de la ville de Phosheim, ont été réquisitionnés pour des raisons stratégiques.

Toutes ces informations ont été recueillies dans la presse allemande du 31 mai ou 5 juin.

Pas dans la course

La feuille parle du Forum d'Alger de la France qu'il entend redresser (d'après le nouveau).

Au milieu de son discours et de son auditoire, un excès, coté d'un chapeau de paille, se met à hurler : Libérez Pétain !

Un instant plus tard, l'orateur y va de son : « Notre dernier marchand encore en prison malgré son âge... »

À la fin du discours, la Marseillaise a retenti. Le trublion garde son chapeau sur la tête, belle occasion pour les nervis R.P.F. de se venger. Le perturbateur est houspillé, et son chapeau volé.

Alors, pour se défendre, le malheureux s'écrie : « Comment ? Mais je suis votre ami, voyons. La preuve, c'est que j'ai passé six ans en prison pour collaboration ! Et puis, tenez, j'étais le chef des antisémites à Alger... »

Cette profession de foi lui évite la correction ; cependant qu'un gaillarde cultivé murmure dans un sourire condescendant : « Ah ! ces pérorateurs de la vieille école ! »

La machine à exploiter les Nord-Africains NE TOURNE PLUS ROND

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

fiant, car on lui a promis ce voyage ; c'était dans son contrat. Et il croit à la bonne foi. Il a été troué par ses camarades français pour leur demander s'il n'y avait pas moyen d'organiser des cours d'arabe, car il veut savoir écrire. Non, mais on pourrait peut-être donner quelques cours de français. Oui, apprendre à lire et à écrire le français. Qu'au moins, il sache (enfin) ce qu'il y a dans ce contrat, qui, pour toute la durée de son séjour, est plus important, plus sacré presque qu'une sourate du Coran.

Apprendre

Il a commencé avec un ouvrier français. C'est bon, ce qu'ils sont patients, les ouvriers français. Ils s'embrouillent bien un peu pour expliquer les règles de la grammaire, mais, de jour en jour, on se comprend mieux. L'Algérien a souri. Car il aime sourire entre ses rides. Dès qu'il a su quelque chose, il a couru ses copains pour le leur apprendre. Et, ainsi, il s'est formé une chaîne. On étudie et, immédiatement, on en fait profiter les autres...

Et il était écrit dans son contrat (il sait le lire, maintenant) qu'il a droit à un congé, en Algérie. Pourtant, lorsqu'il revient, il n'a plus de travail ; on l'embauche de nouveau, mais comme au début. L'employeur trouve que cette bonne affaire pourrait recommencer. Mais quelque chose a changé. Il a appris à se défendre. Il reconnaît ses amis.

Et tourne la misère

Ces Algériens, que les retrouverai partout. On peut presque dire que ces travailleurs vont parcourir un cycle. Ils arrivent. Ils attendent un travail qu'ils n'obtiendront peut-être

pas toujours. Embauchés, ils feront toutes les besognes les plus dures et ils traineront la misère, la pauvre misère de gens qui ne comprennent pas le français, la misère de travailleurs qui, lentement, vont comme une petite lucie qui grandit, agit toujours plus autour d'eux leurs camarades français, pour les défendre. Et, parlant avec eux, ils ne diront, en mauvais français ou en bon arabe, que cette solidarité, c'est ce qu'ils ont rencontré de meilleur durant leur séjour en France.

Et, un jour du Premier Mai, comme cette année à Marseille, ils videront mêler leurs banderoles vertes et rouges, aux couleurs de l'Islam, avec les couleurs des travailleurs français. Cela voudra dire beaucoup. Cela voudra dire leur misère. La misère sanglante de leurs conditions de vie dans les usines. Cela voudra dire leur espoir.

Un exemple

La preuve, nous l'avons eue sur le chantier de la nouvelle usine Nestlé. C'est toute une histoire, cette usine. Une sorte de symbole.

Officiellement, on a annoncé, il y a quelques mois, qu'à Marseille allait se construire une usine Nestlé de café déshydraté et de produits similaires. Les travaux ont commencé. On a d'abord creusé profond, très profond. On a bétonné ces trous et construit des étages de caves bétonnées, de caves abris.

Maintenant, chacun sait que cette usine va tourner, non pas pour faire du Nescafé pour les ménagères qui pourraient être pressées, mais au contraire qu'on va déshydrater toutes les marchandises possibles, les entreposer dans les caves et les stocker pour les armées. Les armées de la guerre.

Carot, qui habitait faubourg Poissonnière, choisit lui aussi la rue de Paradis pour installer son atelier d'où sont sortis tant de chels-d'œuvre.

Ce fut un signe annonciateur. D'autres artistes, mais ceux-là ver-

riers et porcelainiers, commencèrent à occuper toutes les boutiques vacantes de la rue. Déjà, l'un de leurs confrères s'était fait là, en taillant le cristal, une fortune honnête, il y a cent cinquante ans.

Pour le bimillénaire, les idées les plus diverses ont pris corps et ont été réalisées par les commerçants.

En longeant la rue, vous pourrez remarquer la reconstruction d'un fragile ballet du XVII^e siècle, entièrement en Saxe. Plus loin, une chasse à courte. En face, un ingénieux dispositif d'assiettes, de tasses et d'objets de toutes sortes, a donné naissance à un homme.

D'autres vitrines présentent la façon dont était dressée une table du temps de nos ancêtres les Gaulois... et la façon dont devraient être dressées toutes les tables de nos jours. Car si les cristaux et les porcelaines éblouissent les maîtres de maison, peu ont la possibilité de s'en offrir.

D'autres vitrines, mais ceux-là ver-

Rue de Paradis, le BIMILLÉNAIRE est dans son assiette

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Avant d'être le centre mondial de la porcelaine, la rue de Paradis, quand elle fut tracée, en 1643, s'appelait la rue... de l'Enfer. Mais les habitants de cette artère s'accoutumèrent mal d'un nom si évocateur de choses particulièrement désagréables. Elle devint donc la rue Saint-Lazare, puis, le 28 vendémiaire (novembre) de l'an X, une ordonnance de Chaptal fixa la largeur de la rue à dix mètres et la baptisa définitivement rue Paradis-Poissonnière. Les Parisiens, pressés, ont fait le reste.

Savez-vous qu'en 51, en l'hôtel du duc de Raguse, fut signée la capitulation française qui devait amener Napoléon à Sainte-Hélène ?

Carot, qui habitait faubourg Poissonnière, choisit lui aussi la rue de Paradis pour installer son atelier d'où sont sortis tant de chels-d'œuvre.

Ce fut un signe annonciateur. D'autres artistes, mais ceux-là ver-

Comment on fait la porcelaine

Le président du syndicat des porcelainiers a bien voulu nous dire en quelques mots comment se fabrique un objet de porcelaine.

« Le plus merveilleux, dit-il, c'est de savoir que les produits qui nous servent à la fabrication sont tous minéraux. En quelque sorte, c'est de la terre qui est travaillée... »

« Nous employons du kaolin, le tout amalgamé d'une pâte et recouvert d'un émail translucide. Alors, le mouillage est fait plusieurs fois. Puis vient la décoration, qui va des fleurs, qui en sont la base, jusqu'aux lignes géométriques les plus diverses. Enfin, le mouillage est suivi d'une dernière fois, et prêt à servir... quelques jours plus tard. »

« Qu'elle soit de Limoges ou de Berr, la porcelaine française est l'une des premières du monde... »

Et la rue de Paradis tient de cela toute sa célébrité.

D'UNE SCANDALEUSE INDÉCENCE

par Francis JOURDAIN

Qui êtes-vous ?... Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste du grand penser pour trouver cette question redoutable.

Or, elle est posée avec sang-froid, tous les dimanches, à la radio, par une équipe de scrutateurs ayant reçu mandat de confesser la victime désignée. Celle-ci paraît d'ailleurs enchanée de se déshabiller devant le micro.

« Qui êtes-vous ?... Prométhée, Polichinelle, Orphée, César, Tartuffe ou Tartempion ?... Un démiurge ou un sacrifiant ?... Et toujours, l'écho répond : Pan ! Je suis le dieu Pan, je suis un type dans le genre du Grand Tout !... Pan dans l'œil !... Le fait est que, chaque dimanche à 21 heures, des millions d'auditeurs en ont plein la vue.

L'autre soir, c'est à une ombre que s'adressaient les techniciens de la psychologie radiophonique : et, ma foi — toute blague à part — cela eut pu être assez pathétique.

« Qui êtes-vous, Pierre Bourdan ? » Comment aurions-nous pu réentendre sans émotion la voix vaguère et des années durant, nous écoutâmes en cachette. Ici, Londres ! Des Français parlent aux Français... Comme il nous était vite devenu familier, l'organe de ce Bourdan grâce à qui nous échappions un instant à notre triste obsession ! N'avions-nous pas l'impression de glisser entre les doigts de Hitler et de son Pétain ? En ce temps-là, nous ne voulions et ne pouvions aimer que les offensés en qui vivait l'espoir de la délivrance ; nous ne voulions que mépriser les résignés ; nous ne pouvions que haïr les misérables qui aidaient le nazi à forger nos fers, à verrouiller notre prison, à torturer les meilleurs de nos frères.

« En réponse à la proposition du Bureau du Conseil Mondial de la Paix, relatif à l'envoi d'une commission composée de personnalités étrangères, tant dans la République démocratique que dans la République fédérale, pour enquêter sur ce qui est réalisé dans les deux parties de l'Allemagne, d'une part, pour renforcer la paix, et d'autre part, pour la remilitarisation, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les organes gouvernementaux de la République démocratique allemande assurement à cette commission l'appui que vous souhaitez. »

Cette réponse nette et précise porte un coup très dur à l'argumentation des promoteurs du réarmement de l'Allemagne de l'Ouest.

« Le vice-président du Conseil des ministres au sein du Conseil général du Comité allemand de la Paix, M. Willmann, à Berlin. »

« En réponse à la proposition du Bureau du Conseil Mondial de la Paix, relatif à l'envoi d'une commission composée de personnalités étrangères, tant dans la République démocratique que dans la République fédérale, pour enquêter sur ce qui est réalisé dans les deux parties de l'Allemagne, d'une part, pour renforcer la paix, et d'autre part, pour la remilitarisation, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les organes gouvernementaux de la République démocratique allemande assurement à cette commission l'appui que vous souhaitez. »

Cette réponse nette et précise porte un coup très dur à l'argumentation des promoteurs du réarmement de l'Allemagne de l'Ouest.

« Le vice-président du Conseil des ministres au sein du Conseil général du Comité allemand de la Paix, M. Willmann, à Berlin. »

« En réponse à la proposition du Bureau du Conseil Mondial de la Paix, relatif à l'envoi d'une commission composée de personnalités étrangères, tant dans la République démocratique que dans la République fédérale, pour enquêter sur ce qui est réalisé dans les deux parties de l'Allemagne, d'une part, pour renforcer la paix, et d'autre part, pour la remilitarisation, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les organes gouvernementaux de la République démocratique allemande assurement à cette commission l'appui que vous souhaitez. »

Cette réponse nette et précise porte un coup très dur à l'argumentation des promoteurs du réarmement de l'Allemagne de l'Ouest.

« Le vice-président du Conseil des ministres au sein du Conseil général du Comité allemand de la Paix, M. Willmann, à Berlin. »

« En réponse à la proposition du Bureau du Conseil Mondial de la Paix, relatif à l'envoi d'une commission composée de personnalités étrangères, tant dans la République démocratique que dans la République fédérale, pour enquêter sur ce qui est réalisé dans les deux parties de l'Allemagne, d'une part, pour renforcer la paix, et d'autre part, pour la remilitarisation, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les organes gouvernementaux de la République démocratique allemande assurement à cette commission l'appui que vous souhaitez. »

Cette réponse nette et précise porte un coup très dur à l'argumentation des promoteurs du réarmement de l'Allemagne de l'Ouest.

« Le vice-président du Conseil des ministres au sein du Conseil général du Comité allemand de la Paix, M. Willmann, à Berlin. »

« En réponse à la proposition du Bureau du Conseil Mondial de la Paix, relatif à l'envoi d'une commission composée de personnalités étrangères, tant dans la République démocratique que dans la République fédérale, pour enquêter sur ce qui est réalisé dans les deux parties de l'Allemagne, d'une part, pour renforcer la paix, et d'autre part, pour la remilitarisation, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les organes gouvernementaux de la République démocratique allemande assurement à cette commission l'appui que vous souhaitez. »

Cette réponse nette et précise porte un coup très dur à l'argumentation des promoteurs du réarmement de l'Allemagne de l'Ouest.

« Le vice-président du Conseil des ministres au sein du Conseil général du Comité allemand de la Paix, M. Willmann, à Berlin. »

« En réponse à la proposition du Bureau du Conseil Mondial de la Paix, relatif à l'envoi d'une commission composée de personnalités étrangères, tant dans la République démocratique que dans la République fédérale, pour enquêter sur ce qui est réalisé dans les deux parties de l'Allemagne, d'une part, pour renforcer la paix, et d'autre part, pour la remilitarisation, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les organes gouvernementaux de la République démocratique allemande assurement à cette commission l'appui que vous souhaitez. »

Cette réponse nette et précise porte un coup très dur à l'argumentation des promoteurs du réarmement de l'Allemagne de l'Ouest.

« Le vice-président du Conseil des ministres au sein du Conseil général du Comité allemand de la Paix, M. Willmann, à Berlin. »

« En réponse à la proposition du Bureau du Conseil Mondial de la Paix, relatif à l'envoi d'une commission composée de personnalités étrangères, tant dans la République démocratique que dans la République fédérale, pour enquêter sur ce qui est réalisé dans les deux parties de l'Allemagne, d'une part, pour renforcer la paix, et d'autre part, pour la remilitarisation, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les organes gouvernementaux de la République démocratique allemande assurement à cette commission l'appui que vous souhaitez. »

Cette réponse nette et précise porte un coup très dur à l'argumentation des promoteurs du réarmement de l'Allemagne de l'Ouest.

« Le vice-président du Conseil des ministres au sein du Conseil général du Comité allemand de la Paix, M. Willmann, à Berlin. »

« En réponse à la proposition du Bureau du Conseil Mondial de la Paix, relatif à l'envoi d'une commission composée de personnalités étrangères, tant dans la République démocratique que dans la République fédérale, pour enquêter sur ce qui est réalisé dans les deux parties de l'Allemagne, d'une part, pour renforcer la paix, et d'autre part, pour la remilitarisation, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les organes gouvernementaux de la République démocratique allemande assurement à cette commission l'appui que vous souhaitez. »

Cette réponse nette et précise porte un coup très dur à l'argumentation des promoteurs du réarmement de l'Allemagne de l'Ouest.

« Le vice-président du Conseil des ministres au sein du Conseil général du Comité allemand de la Paix, M. Willmann, à Berlin. »

« En réponse à la proposition du Bureau du Conseil Mondial de la Paix, relatif à l'envoi d'une commission composée de personnalités étrangères, tant dans la République démocratique que dans la République fédérale, pour enquêter sur ce qui est réalisé dans les deux parties de l'Allemagne, d'une part, pour renforcer la paix, et d'autre part, pour la remilitarisation, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les organes gouvernementaux de la République démocratique allemande assurement à cette commission l'appui que vous souhaitez. »

Cette réponse nette et précise porte un coup très dur à l'argumentation des promoteurs du réarmement de l'Allemagne de l'Ouest.

« Le vice-président du Conseil des ministres au sein du Conseil général du Comité allemand de la Paix, M. Willmann, à Berlin. »

« En réponse à la proposition du Bureau du Conseil Mondial de la Paix, relatif à l'envoi d'une commission composée de personnalités étrangères, tant dans la République démocratique que dans la République fédérale, pour enquêter sur ce qui est réalisé dans les deux parties de l'Allemagne, d'une part, pour renforcer la paix, et d'autre part, pour la remilitarisation, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les organes gouvernementaux de la République démocratique allemande assurement à cette commission l'appui que vous souhaitez. »

Cette réponse nette et précise porte un coup très dur à l'argumentation des promoteurs du réarmement de l'Allemagne de l'Ouest.

« Le vice-président du Conseil des ministres au sein du Conseil général du Comité allemand de la Paix, M. Willmann, à Berlin. »

Battu, blessé... et condamné

M. Amr Amokrane, ouvrier nord-africain de 54 ans, a été condamné à 6 jours de prison avec sursis, pour coups et blessures à agents.

« Comment... a déclaré Amr Amokrane à l'audience — c'est un agent qui m'a frappé. Il était beaucoup. Je peux pas reconnaître. Je n'ai pas résisté quand il a voulu m'emmener au commissariat. Il m'a même donné le mot. Si j'avais frappé un de ses collègues avec un bâton, il aurait eu une blessure comme la mienne. » (Car les blessures de l'inculpé ont été constatées, elles.)

Trois témoins des faits sont venus confirmer les déclarations d'Amokrane.

À l'issue de l'audience, l'agent qui s'était signalé par sa brutalité s'adressa au greffier pour obtenir le nom des trois témoins. Mais les noms de même racée...

C'est bien. Mais les procès de Noirs africains en France vont-ils s'inspirer des procès de Noirs made in U.S.A. ? Après avoir condamné les innocents, va-t-on poursuivre les témoins ?

Des Français écrivent à Rosalee Mc GEE

Nous recevons copie d'une lettre adressée par des combattants de la paix du 7^e arrondissement à Rosalee Mc Gee, l'épouse si courageuse de Willie Mc Gee, lettre que nous publions ci-dessous :

Chère Rosalee Mc Gee,

Nous avons lu avec une profonde émotion la dernière lettre de votre cher compagnon, victime des racistes américains, pleins de haine pour les hommes de couleur. Nous avons compris avec quel courage et quelle espérance il l'a écrite pour vous et ses enfants.

Par ces quelques lignes, votre amie Rosalee, nous vous assurons de notre affectueuse sympathie et nous faisons avec vous le serment d'être fidèles à Mc Gee, assassiné par ceux qui veulent réduire les peuples noirs en esclavage, comme ils veulent réduire à la servitude les autres peuples du monde, afin de poursuivre leurs buts criminels de guerre contre ceux qui luttent pour leur indépendance et la Paix.

Il ne restait pas, et nous jurons ensemble, avec vous, avec vos enfants, avec tous les hommes libres, de combattre sans cesse, de lutter de toutes nos forces afin que chacun de nous ait une place au soleil.

Chère amie Rosalee, trouvez ici notre affectueux témoignage de sympath